

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.,
LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de
demandes, ventes, locations, etc., qui
se soldent au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page du
journal.

TEMPERATURE

JEUDI 15 MAI 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin... 76	82
Midi... 82	25
3 p. m. 81	26
6 p. m. 80	24

Pour Mieux Jour
des Matinées

Un curieux projet de loi, le "Daylight savings bill," est, paraît-il, sur le point d'être voté par le Parlement britannique. On peut le résumer ainsi: "S. M. le roi promulgue que chaque année toutes les horloges de la Grande-Bretagne seront dorénavant avancées d'une heure à partir du troisième dimanche d'avril, à deux heures du matin, et jusqu'au troisième dimanche de septembre, à la même heure. Le reste de l'année, l'heure civile officielle du royaume continuera à être celle du méridien de Greenwich."

Certes, les Anglais ont toujours été des initiateurs: ils ont jadis enseigné à l'Europe l'art de couper la tête aux rois, et encore beaucoup d'autres choses utiles; mais cette nouvelle réforme est malgré tout bien faite pour laisser rêver.

Elle a pour but de faciliter au peuple anglais l'usage et la jouissance de la lumière solaire pendant les mois d'été. En effet, font observer les promoteurs de cette loi, les heures de travail et de bureau et la plupart des fonctions sociales sont réglées d'après l'heure officielle; si donc on avance celle-ci en été, les travailleurs profiteront mieux et plus tôt de la lumière matinale, et le travail qui se fait le soir à la lumière artificielle sera diminué d'autant.

C'est évidemment assez bien raisonné. Mais, il y a beaucoup de mais, d'une part, toute une partie très importante de la population règle l'emploi de ses journées et les heures de son lever, de son coucher et de son travail, non pas d'après la pendule, mais d'après l'heure du lever et du coucher vrais du soleil; ce sont les paysans et les agriculteurs. Pour tous ceux-ci le nouveau bill ne changera rien, du tout.

Dans l'industrie, le commerce et les administrations, il n'est pas douteux que le nouveau bill diminuera le nombre des heures de travail fait à la lumière des lampes. Les sociétés d'éclairage par le gaz ou l'électricité en feront sans doute bientôt à leurs dépens l'expérience. Mais il est deux choses qui ne paraissent pas devoir être affectées par ce projet: d'abord on ne réagit pas facilement, par une loi, contre des habitudes physiologiques; les

travailleurs, qui ont une vie régulière, finissent, chacun le sait, par se réveiller automatiquement le matin à la même heure, et à sentir au même moment, chaque soir, le besoin du sommeil. Ce n'est pas parce que, à l'instar de Josué, le Parlement modifiera brusquement à certains moments le cours du soleil officiel qu'il pourra changer du même coup le moment physique où ces effets se manifestent. De là, pour les travailleurs britanniques, des perturbations bi-annuelles de leurs fonctions physiologiques qui ne seront peut-être pas aussi profitables à leur santé qu'on veut bien le dire. D'autre part et surtout, les changements d'heure légale amènent toujours, nul ne l'ignore et nous l'avons vu en France l'an passé, un certain bouleversement dans la vie sociale, les chemins de fer, etc. Ils sont cependant généralement supportables, parce qu'ils amènent une situation stable. Mais que de tels bouleversements aient lieu indéfiniment deux fois chaque année, c'est une chose à laquelle le public ne s'habituerait pas, nous en avons la conviction, parce qu'il est coutinier et que changer tous les six mois la marche de ses horloges lui paraîtra insupportable.

On aurait plus simplement obtenu le même résultat, sans violenter le bon sens, en décidant par une loi qui d'avril à septembre le travail commença et finira une heure plus tôt que le reste de l'année dans toutes les industries et administrations.

Au point de vue scientifique — les astronomes anglais l'ont bien compris, et ils se sont vivement opposés au projet — celui-ci est déplorable et rétrograde.

SOUHAITEZ-VOUS VIVRE

VIEUX? LISEZ CE QUI SUIT.

Le secret de la longévité et surtout de la vieillesse robuste et alerte, que nous souhaitons tous, car à quoi bon vivre si l'on n'est plus qu'une ruine lorsque vient le grand âge, ce secret se trouve dans la vie simple.

Un des apôtres de cette religion nouvelle qui fait tant d'admirateurs, le docteur Josiah Oldfield, donne les conseils suivants:

— Si un homme a une vie rationnelle et saine, il peut conserver la forme et l'intelligence de sa jeunesse jusqu'à un âge très avancé. Je suis moi-même sur le chemin de ma quatre-vingt-dixième année et je ne sens aucune lassitude, de aucun trouble, aucun fléchissement dans mes facultés. Le secret pour arriver au résultat que j'ai obtenu moi-même est simple: soumettre son corps et son esprit à une sévère discipline... manger peu. L'expérience prouve, en effet, qu'on meurt presque toujours d'exès.

"Voici mes conseils: "Ayez de nobles pensées et poursuivez toujours un idéal élevé; "Nourrissez-vous intellectuellement de ce que les plus hauts esprits ont produit; "Ne perdez pas votre temps à de petites choses. N'ayez pas de vœux étroites.

"Pour le physique; "Nourrissez-vous de fruits, de légumes, d'œufs, de beurre, de lait et de pain; "Évitez autant que possible toute nourriture de qualité inférieure; "Baignez-vous chaque matin et frottez-vous fortement; "Changez de linge chaque jour."

qui les enveloppait d'un suaire de sable presque impalpable — mais d'une lourdeur écrasante. — C'est l'or en poudre! gémit Brucker. L'or horrible! L'or maudit! — C'est l'or de leur revanche! gringa von Hausbrand. Ah! n'avez-vous pu le leur ravir! — A chaque aspiration, la poudre meurtrière emplissait leur bouche, entraînait plus avant dans leur gosier et remplissait leurs poumons.

Bientôt, ils ne firent plus entendre que de faibles râles et demeurèrent soudain inertes, raidés comme des barres de métal, gorgés d'or et littéralement étouffés par lui! — Les deux corps se recouvrirent d'une couche de plus en plus épaisse et disparurent dans la masse unifiée. Puis le cône de métal, le cône irritant et prestigieux que le baron avait déposé dans sa rage impoussante, se réfit plus large, plus imposant, plus élevé.

Von Hausbrand et Brucker possédaient le plus riche tombeau que l'orgueil humain eût jamais élevé en ce monde, à deux morts!

Cette lugubre tragédie eût certainement assombri les fêtes du double mariage de François Thibaut avec Marcelle de Clamont et de Roger de Clamont avec Arlette Chazal, mais elle de-

Les Petites Aventures
Sentimentales d'un Futur
Roi d'Angleterre

"Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes" et, tout naturellement, les princes n'échappent pas à cette règle commune.

Le futur roi d'Angleterre, qui fit à Paris, il y a quelques mois, un séjour assez prolongé, a laissé parmi nous le souvenir d'un jeune homme plein de tact et de réserve et surtout très désireux de s'instruire.

Il faut croire qu'il est aussi très sentimental et qu'il brûle d'étudier la carte du Tendre-puisque, malgré son jeune âge, il a déjà eu deux aventures.

La première se passa à Londres, au cours de l'année dernière. La reine mère Alexandra, qui habitait alors Marlborough House, remarqua qu'elle recevait plus fréquemment que de coutume la visite de son petit-fils. Celui-ci même, venait jusqu'à deux fois par jour au palais. La bonne grand-mère fut d'abord ravie de cette recrudescence d'affection, puis elle s'étonna de ces visites répétées, sans arriver à s'expliquer leur objet. Elle en conféra avec sa secrétaire, miss Knollys, qui se livra en même temps qu'elle à une discrète enquête.

Un jour enfin, elles eurent brusquement la clef du mystère. Un portrait de lady Delkeith, qui se trouvait en permanence sur le bureau de la reine Alexandra, vint à disparaître, emporté par le jeune prince.

C'était donc pour apercevoir la charmante lady, une des dames de compagnie de la reine mère, que le prince de Galles venait si souvent à Marlborough House.

Lady Delkeith, épouse du fils aimé du duc de Buccleuch, est une personne d'une très grande beauté, mais elle pourrait presque, par son âge, passer pour la mère du jeune prince. Celui-ci fut questionné par ses parents et il finit par avouer à sa mère la grande impression que lui avait causée la beauté de la dame de compagnie. On se moqua fort, à la cour, de cette passion précoce, mais le prince n'en fut sans doute pas très affecté, car, quelque temps après, il devait recommencer à donner des preuves de sa sentimentalité extrême.

Cette deuxième aventure se passa, quelque temps après, dans les environs de Londres. Comme tout bon Anglais, le prince de Galles est très sportif et il adore la vie au grand air; aussi est-il très souvent à la campagne, où il peut se livrer à son aise aux plaisirs du golf, du hockey et de la chasse qu'il affectionne particulièrement. Un jour donc qu'il était parti dans l'espoir d'accomplir de grands exploits cynégétiques, accompagné de son précepteur Hansel, il fut surpris en pleine campagne par une averse torrentielle, et les deux intrépides chasseurs furent obligés de chercher au plus vite un refuge.

Heureusement, la maison de sir Austruther, un gros propriétaire du Buckinghamshire, était à proximité. Ils y trouvèrent, naturellement, l'accueil le plus empressé, et après s'être convenablement séchés, ils eurent l'occasion de prendre le thé en compagnie des deux charmantes jeunes filles du maître de l'endroit, Bewis et Gladys. On causa, on bavarda même très cordialement, et le prince de Galles repartit enchanté.

Quelques jours plus tard, il revenait faire une visite de politesse et de remerciements qui fut encore empreinte de la plus charmante courtoisie.

Par la suite, des prétextes ingénieux ramènent, chaque semaine, le jeune prince chez sir Austruther tout heureux de cette amitié royale. Mais ces fréquentes visites avaient cependant une autre raison; le prince s'était tout simplement amouraché de la fille aînée de la maison, miss Bewis Austruther.

Comme la jeunesse aime volontiers à se confier, il fit part de ses sentiments, par écrit, à son ami, le jeune lord Wendower. Malheureusement, la lettre tomba entre les mains du vieux lord Wendower qui en prit connaissance.

Ce père vénérable, aux principes rigides, crut de son devoir d'avertir la famille royale.

Cette fois, on décida d'abréger le séjour du prince à la campagne. Il fut rappelé télégraphiquement à Sandringham et il dut dire adieu à toutes ses bonnes parties de chasse et à ses visites amoureuses chez sir Austruther pour aller écouter la morale du chapelain royal, C. Dalton, chargé de lui enseigner les devoirs d'un futur roi d'Angleterre. Tout n'est pas rose évidemment dans la vie des grands de la terre. Bien certainement le prince de Galles préférerait la liberté des jeunes Anglais de son âge aux leçons d'un chapelain officiel et aux règles inflexibles d'une éducation rigoureuse. Mais il faut savoir faire des sacrifices pour gouverner plus tard et les mêmes jeunes, n'ont pas le droit d'être sentimentaux.

GRACE A LA TELEGRAPHIE SANS FIL.

Le passager d'un paquebot qui vient d'arriver à New-York, tant trop adonné au bridge pendant la traversée, se trouva cette semaine sans un dollar vaillant au beau milieu de l'océan.

Il en était assez mari.

Mais tout à coup il songea qu'un de ses oncles, qui revenait à point d'Amérique, traverserait en même temps que lui sur un autre bateau l'Atlantique. Il courut à la cabine T. S. F., radiotélégraphia son embarras à ce providentiel voyageur; et celui-ci, par le même moyen, lui fit verser par le commissaire du bord une somme dont il se faisait débiter en même temps par la Compagnie de navigation qui transportait son neveu avec laquelle il était en compte.

Tout s'arrange à la faveur de la science.

UN ACCIDENT.

Richard Hannon, âgé de 55 ans, demeurant au No. 1118 rue Galienne, et Joseph Allen, un nègre de 65 ans, demeurant au No. 1718 rue Thomas, ont échappé miraculeusement à la mort jeudi matin, dans la "Empire Rice Mill Co.," au coin des rues St. James et Tchoupitoulas.

Le "Empire Rice Mill" avait été fermé pour réparations depuis plus de dix jours, et devait ouvrir ses portes jeudi matin. Hannon et Allen commencèrent une inspection de l'édifice. Ils firent circuler dans les tuyaux de l'eau bouillante. Apercevant un tuyau qui coulait, Hannon s'apprêta à le réparer quand il se brisa et tomba à terre. Un jet d'eau bouillante tomba alors sur les deux hommes et ils furent grièvement brûlés. Hannon ne reçut que quelques légères blessures mais Allen dut être transporté à l'hôpital dans un état critique.

après que son monde eut pris le- que quelques jours de repos nécessaires, je vous amène ici non seulement pour vous faire connaître un pays merveilleux, mais encore dans un but utile. Nous avons un peu précipité les événements pour profiter de la saison sèche et réaliser un projet dont j'ai dû vous parler, le grand soir de vos fiançailles à Dinant-sur-Meuse.

— Oui, dit Roger, il paraît que nous avons dans l'exécution de ce projet chacun notre rôle.

— Parfaitement et tu as bonne mémoire, mon cher fils. Les Allemands parlent beaucoup de nous prendre, en échange du Maroc, où ils ne possèdent rien, une belle partie de notre Afrique centrale. Voyez-vous que le gouvernement français leur donne aveuglément cette région-ci avec la mine où j'ai puisé, aide de Kéita, vaillante et bonne travailleuse, tout for en sûreté à la tour d'Escoutail?

— Ce serait une abomination! s'écria François Thibaut.

— Une trahison! Un crime de lèse-patrie! s'écria Roger.

— C'est ce que je pense. Aussi nous allons organiser immédiatement une exploitation complète et nettoyer la mine de fond en comble! Naturellement, ce projet fut accueilli avec enthousiasme et François Thibaut en régla l'exé-

ESPAGNE

Le roi d'Espagne se rendra par le Sud.

Madrid, 15 mai. — Le président du conseil, don Mariano de Castaños, a dit aujourd'hui, que la nouvelle de la renouveau du roi d'Espagne et de la reine est, en fait, de l'ordre de l'actualité. Ce n'est pas une question de possibilité, au la possibilité de l'Espagne Française, à laquelle l'empereur d'Allemagne est opposé.

LA LOI CONTRE LES ETRANGERS EN CALIFORNIE

Tokio, 15 mai. — Le ministre des affaires étrangères est optimiste au sujet du dénouement de la discussion de la loi contre les étrangers en Californie. En réponse à une question qui lui était faite ce matin, un membre du gouvernement a répondu que les négociations entre le Japon et les Etats-Unis font des progrès satisfaisants. Et que tout faisait espérer un règlement amical de la question.

Washington, 15 mai. — M. Bryan étant à New York ce n'est qu'à son retour que la question sera soumise au Cabinet afin de décider la ligne de conduite à suivre pour le règlement définitif de cette affaire avec le Japon.

UN SUICIDE SUR UN TRAIN.

St. Louis, 15 mai. — Frederick W. Humes, ancien membre du "Merchants Exchange" s'est suicidé dans un train allant en gare de St. Louis et se tirant une balle dans la tête. Il avait écrit à sa femme pour lui dire qu'il se sentait en proie à des difficultés financières.

UN VOL DE SIÈGE.

New York, 15 mai. — Plusieurs habitants ont été vivement émus par un vol audacieux qui a eu lieu hier matin. Deux cambrioleurs, se sont emparés de Henry Bartlett, gardien d'un immeuble de Maiden Lane, et l'ont emmené dans le bureau de Samson Knott, un bijoutier et se sont emparés d'une quantité de bijoux évalués à six cents. Ce vol qui a été découvert par la disposition des bijoux, que le gardien a réussi à briser, ne peut être appelé au vol.

UNE TRISTE NOUVELLE.

Le nouveau de police a été averti jeudi que l'homme qui avait été tué à Hammond par un train, était un nommé A. Dwyer, demeurant à la Nouvelle-Orléans, au coin des rues Front et Promenade. Le capitaine Pouch prit de prévenir la famille de la victime, et rendit chez Dwyer. Mais là il apprit que la sœur de Dwyer était gravement malade, depuis la mort de Mrs. Dwyer, qui mourut samedi dernier. Le capitaine fit part de la mort de Dwyer à tous les membres de la famille. Seule la malade, pour qui l'on craignait de complications, ne fut pas avertie. Elle ne saura pas avant sa guérison, la nouvelle de la mort de son frère.

PERDU.

F. H. Gildart, demeurant rue St. Louis, près de la rue Royale, a déclaré à la police hier soir que son chien de la race "Esquimaux" blanc, a été perdu hier soir à l'angle des rues Royale et St. Louis.

M. Gildart offre une récompense à celui qui lui rapportera son chien.

FORT ESPAGNOL

Matinée Samedi, 17 Mai

À 2 HEURES APRÈS MIDI

PLUIE OU BEAU TEMPS

MUSIQUE ET VAUDEVILLE DE CHOIX

PLACES RESERVÉES, 5 SOUS

Protection contre les intempéries. Le parc est un endroit idéal pour la promenade.

Le bureau de location est ouvert tous les jours pour la représentation du soir de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, à l'exception du dimanche, au 201 de la rue Baronne, dans la salle d'exposition des installations de gaz et d'électricité

RAPPELEZ-VOUS

que jeudi, 20 courant, est le "Pythian Day" au Fort Espagnol, et que ce sera une excellente occasion de venir faire un tour ce jour là.

NEW ORLEANS RAILWAY & LIGHT COMPANY

FRENCH DRY CLEANING.

(Nettoyage à sec Français)

Pas une fantaisie ni une mode, mais une industrie qui est maintenant une nécessité.

Chaque département est sous la supervision directe d'une administration expérimentée et compétente.

Téléphonez Main 3497 et nous enverrons un solliciteur directement à votre porte.

PRETTY INDEED! New York Drying and Cleaning Co. 399 Rue St-Charles

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

"GYP THE BLOOD" SERA JUGÉ LE 27 MAI.

Des requêtes pour la réouverture de la voie publique devant les casernes Jackson, seront adressées au secrétaire de la "Blood" à déclaré jeudi, que la guerre par le capitaine J. Wheel- date choisie pour le jugement du. Le ministère de la guerre se prononcera à ce sujet dans une ou deux semaines. On espère que les autorités militaires recevront favorablement cette demande.

NOUVELLES DE ST. BERNARD.

Le commerce de la créosote à Port Chauhinette augmente sensiblement, et des grandes quantités de cette matière arrivent continuellement d'Angleterre. La quantité de créosote importée pendant l'année dernière sera croit-on dépassée en 1913.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Commençé le 16 mai 1913

RAYMONDE

Par André Theuriet

La forêt a pour ses familiers de secrètes jouissances qu'ignorent toujours un Parisien, dont les promenades coutumières sont bornées par l'Arc-de-Triomphe et les Tuileries. Un de ces plaisirs passionnants, mais dont les initiés seuls peuvent déguster l'agreste saveur, c'est la chasse aux champignons. — Par une belle fin d'été, quand l'onde de la nuit a légèrement mouillé la terre, partir pour les bois fumants de rosée, s'enfoncer sous la futaie que traverse obliquement la vermeille illumination du matin; là, dans un silence profond, à peine troublé par un grignotement d'écureuil, guetter avec le flair d'un chien truffier et le religieux respect d'un gourmand les nombreuses variétés de bolets et d'agarics éclos pendant une nuit

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.
No 77 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Le grésillement continuait sans cesse et l'atmosphère déjà raréfiée de la tour se remplissait d'une poussière impalpable et étrangement lourde.

Cette poussière ne tarda pas à s'introduire dans la bouche, dans les narines, dans les yeux des deux malheureux, et à les aveugler, à les suffoquer.

C'était Jacques Dardel, qui obéissant aux ordres de M. de Clamont, envoyait au sommet de la tour par le distributeur électrique, la poudre d'or apportée par le "Jupiter". La poudre d'or tombait de là-haut en pluie fine et froide.

L'air devint en quelques secondes irrespirable.

Les deux agresseurs essayèrent une vaine défense, contre cet ennemi qui les assaillait de partout.